

de propagande anti-patriotique. En vain, l'autorité militaire réclamait et demandait qu'on retirât aux agents de trahison les passeports dont ceux-ci avaient besoin pour pénétrer en Suisse et rentrer en France. Malvy distribuait et renouvelait les passeports. Avec une obstination invincible, avec une incroyable audace, cet étrange ministre assurait aux agents de trahison le privilège de l'impunité. Même, il leur accordait systématiquement toutes les faveurs qui dépendaient de lui.

Naturellement, il avait pris la précaution de composer une formule qui devait le protéger lui-même contre les reproches et contre les soupçons inévitables. Il disait que les hommes qu'il soutenait lui étaient utiles, indispensables même pour empêcher des grèves ouvrières qui auraient arrêté le travail dans les usines où se fabriquaient les canons, les obus, les autres munitions. Il affectait de considérer ces hommes-là comme les représentants des grandes associations ouvrières. Or, les individus en question n'étaient nullement des ouvriers ni des réformateurs. C'était, selon le vers fameux :

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes.

Par exemple, il y avait là, en tête, un nommé Vigo, à moitié espagnol d'origine, affublé du pseudonyme d'Almeryda, un horrible débauché, condamné jadis pour vol. Tel autre, devant qui Malvy s'abaissa jusqu'à traiter avec lui de puissance à puissance, était Sébastien Faure, agitateur révolutionnaire, ancien novice chez les Jésuites, conférencier irréligieux, fou de blasphème et d'impudicité, fondateur d'une abominable école populaire où l'immoralité est enseignée aux enfants. Depuis six mois, Sébastien Faure se trouve en prison pour délit d'outrage public à la pudeur. Parmi ces prétendus représentants de la classe ouvrière, il y avait des agents de la plus basse police, comme ce Mauricius, dont l'histoire a été racontée devant le Sénat et qui est inscrit sur la liste des agents provocateurs payés par le gouvernement.

A ses collègues du ministère, Malvy expliquait que le concours de ces aventuriers et de ces énergumènes lui était indispensable pour entretenir l'esprit patriotique dans les milieux ouvriers! MM. Ribot, Briand, Viviani, Painlevé avaient eu la faiblesse de se laisser persuader beaucoup trop volontiers. On peut le dire sans hésiter, puisque le *Temps* lui-même l'a fait comprendre. Bien entendu, ce journal ne les a pas désavoués d'une manière directe, mais, en réfutant les mensongères et dérisoires explications de Malvy (admises avec une singulière complaisance par l'ancien personnel ministériel), le *Temps* a dit: "Personne n'a songé, et personne ne songe encore à blâmer les entretiens que l'ancien ministre, comme ses successeurs, a pu avoir avec des représentants qualifiés des corporations ouvrières. Ce qu'on eût souhaité, au contraire, c'est qu'il bornât là ses relations et qu'il vit plutôt M. Jouhaux que Goldsky ou Alme-

reyda... Triste et regrettable procès, reliquat d'une histoire pénible et déjà heureusement effacée, amenant au grand jour les intrigues obscures, les compromissions fâcheuses où s'enlizaient la volonté d'un des premiers personnages de la République". (8 août).

Comment Malvy était-il devenu "l'un des premiers personnages de la République"? Par le prestige du talent, de l'expérience, du savoir administratif? Oh! non. Dépourvu d'éloquence et muni seulement de la culture qui compose l'odieux et misérable esprit *blocard*, Malvy n'était propre à rien qu'à la besogne sectaire. Voilà sa force. C'est pour cela qu'il fut choisi, instrument quelconque du complot irréligieux, révolutionnaire, anti-français dont Caillaux est l'âme. Les divers procès jugés depuis plusieurs mois ne forment que des catégories, subalternes, de la conspiration organisée par Caillaux bien avant la guerre et continuée par lui en pleine guerre, toujours avec l'appui de l'Allemagne. Pour devenir le maître de la France, Caillaux s'est fait le serviteur de l'ennemi.

Dans la vulgaire, répugnante et, au fond, insignifiante personnalité de Malvy, c'est le caillautisme qui est atteint. Ce sont des républicains, en grande majorité libre-penseurs mais patriotes, qui ont prononcé la condamnation nécessaire, prélude d'autres mesures analogues. Celles-ci, de nouveau, manifesteront l'incompatibilité de l'esprit sectaire avec les essentiels intérêts de la France. Voilà, en fin de compte, la leçon qui résulte du procès Malvy et qui, de mieux en mieux comprise, complétée aussi au cours des événements, assurera, parmi tant de bons Français si longtemps désunis, la vraie concorde nationale.

Tout y concourt; la victoire d'abord, qui désormais sourit à nos drapeaux; l'efficacité de tant de sacrifices généreux; la fécondité d'une multitude d'exemples admirables, et, entre autres, l'exemple magnifique donné par nos chers Canadiens, en qui la France reconnaît de si glorieuses et de si précieuses traditions.

EUGENE TAVERNIER

Pensées

Nous ne pouvons pas nous mettre sur le même pied que les enfants. Si nous les traitons comme des égaux, ils auront vite fait de nous traiter comme des inférieurs.

R. P. WEISS.

Le progrès matériel de certains peuples est devenu destructeur de leur progrès moral.

DR LEBON.

Adressez-vous aux jeunes gens; ils savent tout!

JOUBERT.